

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

SORTILÈGES !

Déjà une première journée entière de festival, et déjà de gros motifs de satisfaction. Comme à chaque édition ? Peut-être. Sauf que cette année, étant donné le contexte, ça n'était pas forcément gagné ! Et c'est le moins qu'on puisse dire... Beaucoup de monde au Marché Interceltique, une foule comparable à celle des années de championnat de bagadou l'après-midi au Moustoir, une Scène Bretonne bien fréquentée, et surtout, une moyenne d'âge vraiment basse dans la foule festivalière. Un exemple ? Le concert de Krismenn, hier soir, derrière le Palais des Congrès. Démonstration éclatante que le Festival a la capacité de fasciner toutes les générations. Dominant le beat box de l'artiste, à 200 mètres à peine, la grand'roue multicolore et éminemment familiale de la fête foraine. Coexistence improbable, mais qui symbolise à la perfection ce qu'est l'essence du Festival : un surréalisme à la bretonne propice à tous les sortilèges. *JJ Baudet*

Programme

- 10h | Moustoir : Grande Parade. Entrée : 13, 11 et 10 euros.
- 10h | golfs de Quéven et Ploemeur : suite et fin du Celtrophy de golf.
- 14h | Scène Bretagne : Le Bour-Bodros (Bretagne), Ya! (Bretagne) Pevarlamm (Bretagne) et Triad Nolwenn Korbell (Bretagne). Entrée : 5 euros.
- 14h30 | Moustoir : «Kenleur : danses et musiques de Bretagne». Entrée : 10 euros.
- 20h | Scène Bretagne : Faiscas de Pontraga (Galice), Sky'zoN (Bretagne) et Talar (Bretagne). Entrée : 7 euros.
- 21h | Espace Marine : Denez Prigent. Entrée : 35 et 31 euros.

Concert

Un Servat tout en douceur...



Omar Taleb

Gilles Servat fait partie des artistes qui se sont produit le plus souvent au Festival. Il y a participé presque chaque année depuis les premières éditions. On aurait pu s'attendre à un copier-coller de ses précédents passages, pour ne pas changer une formule qui plaît. Pour notre plus grand bonheur, il a réussi ce hier soir à nous faire redécouvrir son répertoire. S'il n'a pas gommé l'aspect militant des paroles, il nous a proposé un récital tout en douceur et en harmonie, fruit de sa collaboration avec Mathilde Chevrel, violoncelliste, compositrice et arrangeure de son dernier disque, «A cordes déployées», dont ils ont interprété plusieurs morceaux. Fini le guitariste hirsute à la barbe fournie, entouré uniquement d'hommes. Si cette formation compte Phillippe Turbin au piano à queue, Mathilde Chevrel est au violoncelle et Floriane Le Pottier au violon. Et cela change bien des choses comme le fait remarquer le chanteur. « C'est la

première fois où je fais un spectacle où nous sommes deux gars et deux filles, on n'a pas la même façon de regarder les choses, et c'est intéressant ». Les morceaux bien connus comme «Le moulin de Guérande», «L'hirondelle», «Les prolétaires», prennent une couleur nouvelle. A un moment, le chanteur s'assied et écoute avec nous les instrumentistes qui interprètent des morceaux revisités. On est surpris et ravi de la facilité avec laquelle s'enchaînent « La maison d'Irlande », « Le pays » et « Je dors en Bretagne ce soir ». Et pour ce qui est de « La blanche hermine », sûrement sa chanson la plus connue et la plus chantée, elle n'est plus depuis un bon moment à son répertoire. Mais sa mélodie a toujours sa place, sous le nom de « Blanche sonatine »... Une bien belle soirée à l'Espace Marine, avec des artistes heureux de retrouver un public lui aussi ravi que la vie culturelle recommence.

Catherine Delalande

La journée des bagadou : un immense plaisir !



François Gaël Rios

A croire que les bagadou bretons n'ont pas connu de confinement et ont continué à bosser normalement. Quel niveau musical hier au Moustoir ! Ceux de 2e catégorie le matin, avec aussi la formation «jeunes» créée par Kenleur (photo du haut), et bien sûr les ensembles de première catégorie l'après-midi devant un nombreux public, ont démontré à nouveau la richesse incroyable qu'apporte le monde des bagadou à l'ensemble de la culture bretonne. Des standards revisités, des créations, de la fantaisie... et un immense plaisir !



Quand une ch'ti ne peut plus se passer du FIL...

Anne Bocquet est chargée, ce premier vendredi de festival, d'attribuer les bracelets repas aux bénévoles.

Elle a choisi de venir à Lorient par hasard en 2019 en cliquant sur le bouton « Devenez bénévole », sur le site internet du FIL.

En débarquant du train en provenance de Dunkerque, pour la première fois à Lorient, elle a découvert la ville et l'ambiance et s'est vite intégrée à l'équipe des bénévoles polyvalents managée par Dominique Joncour. Toutefois, si on l'interroge un peu, on s'aperçoit que chez elle, elle pratique des danses traditionnelles, joue du violon et fait danser ses amis. Elle a également



découvert le groupe Startijenn au festival Het Lindeboom de Loon-Plage. Une vraie prédestination pour apprécier les dix jours de festivités lorientaises. D'ailleurs, elle n'est

pas la seule à débarquer du Nord, puisqu'elle a retrouvé à Lorient les Bretons de Dunkerque.

Du coup, elle a posé ses congés cette année encore pour vivre l'événement lorientais au plus près, dans l'ambiance si particulière des équipes de bénévoles. Pourtant ce n'est pas le travail qui manque : pose de banderoles, contrôle des passes, aide aux bars, rangement, ... Les polyvalents doivent être aguerris pour toutes les tâches. Les journées sont longues mais Anne connaît maintenant les bons plans pour se loger près du centre-ville... et pour aller danser avec ses amis du Nord.

Bruno Le Gars

Bénévoles

Checkpoint Audrey : passage obligé pour aller danser

Contrôler. Lemotestbrut, il faut peur, au point que certains le refusent frontalement. Contrôler, c'est pourtant la mission d'une sympathique équipe de bénévoles aux abords des espaces musicaux du festival. On les repère facilement d'ailleurs, aux gilets rouges qu'ils portent sur les épaules. Postée à l'entrée de la scène de la Bretagne, Audrey est l'une des plus jeunes de cette équipe. Elle contrôle donc, depuis ce matin, chaque festivalier venu voir les musiciens qui se produisent derrière le Palais des congrès. Elle m'explique que, pour se rendre dans cet espace, il faut d'abord passer par un contrôle des pass sanitaires et des sacs, une nouvelle vérification de ces mêmes sacs, possiblement se faire contrôler par une équipe mobile qui s'assure du bon port du masque ; et, enfin, le contrôle du billet. Ça peut sembler beaucoup, mais Audrey l'assure : les bénévoles sont là pour assurer

la fluidité d'accès tout autant que la sécurité des festivaliers. Ces derniers semblent d'ailleurs l'avoir bien compris, puisque depuis ce matin ne se dessinent que des sourires sous les masques : « Ça n'a pas changé par rapport aux années précédentes, il y a toujours cette énergie du festival qui bat son plein ». Contrôle donc, mais dans la bonne ambiance, celle qui se transmet jusque dans la fosse où dansent les festivaliers depuis deux jours déjà. Et qu'importe le vent - ils ramassent tout ce qui s'envole, qu'importe la pluie - ils ont de beaux k-ways, qu'importe les anti-vaccins - contre lesquels consigne est de ne pas s'opposer directement. Audrey et l'équipe des gilets rouges répondent courageusement à leur mission : s'assurer que la fête continue de battre son plein, pour le bonheur de tous.

Grégoire Bienvenu



Encore deux petits contrôles et puis c'est bon !

1971, le Festival des Cornemuses quitte Brest pour Lorient

Début août 1971, pour la première fois, le comité des fêtes de Lorient organise un Festival des Cornemuses. C'est un événement qui, au fil des ans, va acquérir une réputation mondiale dans les deux hémisphères pour devenir le Festival Interceltique de Lorient. Festicelte a voulu, sans sombrer dans une nostalgie délirante, évoquer les souvenirs de quelques épisodes grâce à des témoignages et raconter quelques anecdotes, illustrations d'une existence parfois tourmentée.

L'histoire du Festival Interceltique de Lorient commence modestement en août 1971 par un Festival des Cornemuses qui n'est rien d'autre que le championnat des bagadou organisé par BAS (Bodadeg ar Sonerion).

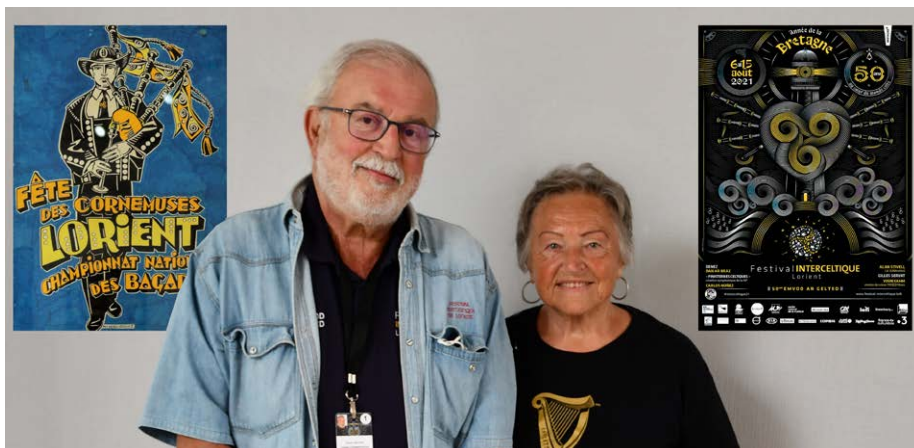
Il vient de Brest dont le sénateur-maire de l'époque estime que ce rendez-vous « folklorique » n'a aucun avenir. Conseillé par quelques élus, il a décidé de créer un jardin à la française sur l'esplanade du château, là où évoluaient les bagadou.

La manifestation est déplacée sur la pelouse du stade. Hervé Jaouen, sonneur au bagad Ar Flamm de Brest a vécu cet épisode et il se souvient du trouble que cela a créé parmi les membres de BAS et de la colère du président Polig Monjarret.

« Il a fallu chercher et trouver une autre ville pour accueillir le championnat des bagadou dont le nombre ne cessait d'augmenter. Saint-Malo et Nantes ont fait acte de candidature, précise Hervé, mais à cette époque les déplacements en Bretagne n'étaient pas aussi faciles qu'aujourd'hui. Polig Monjarret venait de s'établir à Ploemeur. Il a pensé que la situation géographique de Lorient était sans aucun doute la meilleure puisque plus proche du centre de la péninsule. »

A Lorient, il existe un comité des fêtes dont le calendrier est peu chargé à l'exception des fêtes de Merville. Son président, Pierre Guergadic, est un personnage qui a beaucoup de charisme mais peu de moyens.

« Notre délégation l'a rencontré et lui a présenté le projet. Un festival commençant le premier vendredi du mois d'août et prenant fin le dimanche après-midi », explique Hervé.



Hervé Jaouen et Francine Guibault entre deux affiches : la première 1971 et la dernière 2021

Quelques jours plus tard la réponse est arrivée. Et Pierre Guergadic ajoute : « Votre affaire on n'y connaît rien mais cela semble être une bonne idée. Occupez-vous de la programmation, nous on fournit la logistique. » Et voilà l'affaire engagée.

La logistique

La logistique ? Au début, elle se réduit à une personne : Francine. Elle est employée par la Fédération des Œuvres Laïques. En 1972, elle est recrutée par la mairie pour la bibliothèque municipale.

« Le festival n'avait pas de bureau. Les réunions avaient lieu dans un bistro et j'assurais un secrétariat en dehors de mes heures de travail. On a commencé à mettre par écrit les décisions qui venaient d'être prises et on a créé une comptabilité. »

Francine est ensuite affectée au service culturel. Elle finit par travailler à temps plein pour le Festival qui est devenu Interceltique.

Le FIL n'échappe pas aux problèmes de trésorerie communs à presque

tous les festivals et à ceux-là viennent s'ajouter des incidents qui font sourire Francine aujourd'hui.

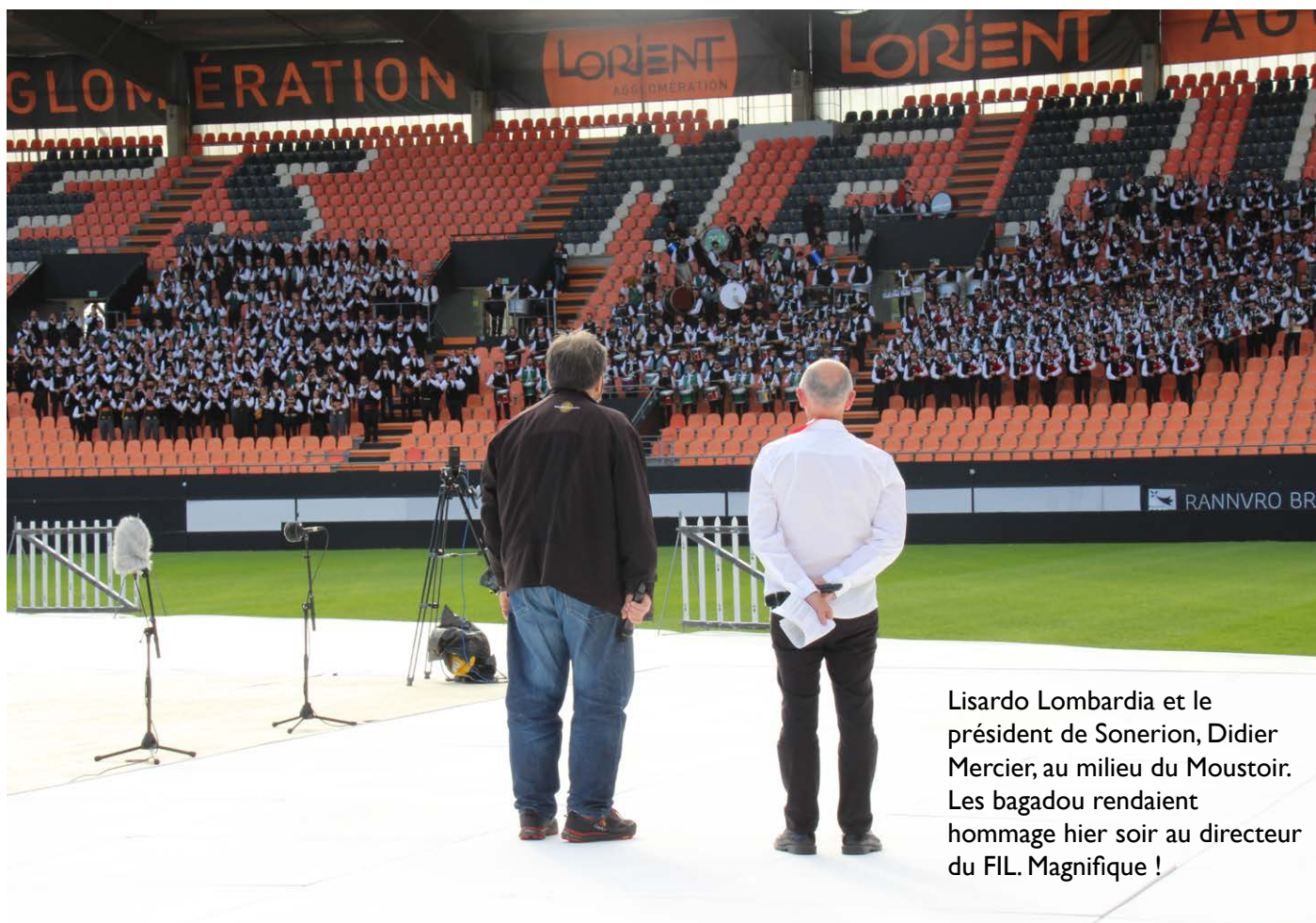
« Les festivaliers dansaient sur la place « rouge » (place de l'Hôtel de Ville.). Des guérites avaient été installées pour servir d'abris pour les caisses. Il a suffi d'une bonne bousculade pour qu'une guérite soir renversée et que l'argent s'envole. »

Elle raconte aussi que « Pierrot avait prévu trois mille couverts pour une cotriade. Craignant d'avoir vu trop grand, après avoir mis en vente deux mille billets ; il met sur pied, avec les commerçants, une campagne promotionnelle avec un billet offert pour certains achats. Un billet offert cela signifiait aussi un billet acheté car la plupart des convives venaient en couple. »

La cotriade tourne à la catastrophe. Quatre mille personnes se présentent à l'entrée de la criée où se produisent de violentes empoignades. Les bénévoles sont débordés et s'enfuient. Les convives se servent eux-mêmes. Une anecdote parmi 10.000 autres...

Louis Bourguet

L'hommage des bagadou au directeur : magique



Lisardo Lombardia et le président de Sonerion, Didier Mercier, au milieu du Moustoir. Les bagadou rendaient hommage hier soir au directeur du FIL. Magnifique !

François Gaël Rios

Lors et Lisardo, un grand moment à la Scène Bretagne

Ce samedi, sur la place inondée de soleil, le Velvet Apero Kleub reprennent les standards de la musique celtique. Les quatre artistes et Lors Landat (batterie, guitare électrique, basse et claviers, chant) enchaînent Foggy Dew, Petit garçon de Michel Tonnerre, Tri Martolod, Pardon Speied... Les danseurs sont en piste, quand apparaissent le directeur du festival, Lisardo Lombardia, et une jeune chanteuse, pour interpréter «Santa Barbara», un traditionnel asturien qui a porté la révolte des mineurs de 1934. Coïncidence : un peu plus tard, au Moustoir, tous les bagadou ont joué aussi le même air en l'honneur du directeur (voir plus haut).

Fanny Chauffin



Un meurtre au Festival Interceltique ?

Tout se mettait en place comme d'habitude. L'orchestre du festival avait pris ses quartiers au Grand Théâtre, les musiciens se retrouvaient comme chaque année et les répétitions venaient de commencer. On était lundi. En travaillant dur, tout le monde serait prêt pour le début du festival, le vendredi. Mais pourquoi donc Nolwenn, premier violon, est-elle absente ce mardi matin ? Une soirée trop arrosée alors que le festival n'a même pas encore commencé semble peu probable...

Ne comptez pas sur moi pour vous en dire plus, pour savoir qui a joué de la chanterelle, il vous faudra lire le livre que Mariannig Larc'hantec vient de publier.

C'est un plaisir de lire ce polar, où se croisent le festival, ses us et coutumes, et quelques-uns de ses protagonistes principaux : des musiciens, un président (dont les mœurs n'ont rien à voir avec celles du vrai), mais aussi ceux avec qui le festival partage la ville, les forains !



Le FIL, Mariannig le connaît bien. Harpiste et professeur de harpe, elle y a joué pour la première fois au tout début du Festival des Cornemuses de Lorient... Si elle a maintenant droit au badge « Or », remis aux responsables bénévoles justifiant de très nombreuses années d'engagement, c'est pour y avoir été longtemps responsable des concerts au Palais des Congrès, à l'Eglise Saint-Louis, y avoir mis en place tout ce qui concerne la harpe (concerts, concours...) et avoir été de tout temps, «musicienne urgentiste du festival», comme elle aime à se définir.

Et pour apprécier à sa juste valeur

le parcours de Mariannig, à qui on doit un investissement sur plus de 50 ans pour faire exister la harpe celtique tant sur scène que dans les lieux d'enseignement, il est indispensable de lire un autre de ses ouvrages, « La Harpe, instrument des Celtes, journal de bord d'un professeur de harpe celtique », paru en 2013.

Mariannig sera avec une dizaine d'autre autrices et auteurs au Salon du Livre Estival de la Librairie Sillages, Place de Bretagne à Ploemeur, lundi 9 de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Catherine Delalande

Poème

La pointe des Chats

Groix... La pointe des Chats.
Il est, sur l'île de Groix, en face
de Lorient, un phare à éclat
rouge (signal de grand danger).

Lors, la lune se marre,
Toute nue sous son voile,
Elle se mire en mares,
Auréolée d'étoiles.

L'estran bruisse de sons
Subtils et incertains,

Froissements et suçons,
Ô mer ! Sombre catin.

La nuit s'offre au sabbat.
Elle y joue les hôtes
J'entends crisser les bas
De troublantes diablesses.

Étrange maison close
Dont la lampe rougeoie,
Comme une fleur éclore,
Seuls manquent les bourgeois.

Ce n'est là qu'un faisceau
Et les marins le savent,
L'océan à l'assaut
Mille roches qui bavent.

Ici point de clandé,
Les Chats, quelques nuages,
Un phare droit, bandé,
Fort, le vent, à l'ouvrage...

Philippe Dagorne

De nouveaux supports pour la broderie

La broderie fait partie des arts les plus répandus en Bretagne et notamment dans le Pays Bigouden. Brodeurs et brodeuses main se livraient même tous les ans à des compétitions, et il existe un festival de la broderie à Penmarc'h. Cependant l'informatique est passée par là et les Chinois ont mis au point il y a quelques années des machines à broder.

Depuis quelques années, il existe à Nantes une société du nom de PLICK. Elle a mis au point une machine qui pratique la broderie bretonne ancienne. Pour la première fois, elle a réussi à s'installer dans le Marché interceltique en se faisant une petite place dans l'allée des stands.

«A force de porter les vêtements, les broderies en fil de soie se détérioraient», explique Pierre Le Lain, qui connaît bien le pays bigouden. Il ajoute : « Nous travaillons depuis cinq ans et nous avons investi dans des machines qui nous permettent de broder un plastron en une journée alors qu'à la main il faut plusieurs semaines. »



Pierre Le Lain et son épouse présentent des plastrons bigouden.

Pierre Le Lain a appris le métier avec le brodeur main Jean-Michel Pezennec, ancien brodeur chez Le Minor.

Les machines font le point noué et le point de chaînette. Le tout avec du fil de soie artificielle.

Pour le Festival, il produit aussi des logos celtes et bigouden.

Les supports sont des tee-shirts, des polos, des sweats, des sweats-

capuche, des casquettes de base-ball flexfit.

En ces premières heures du festival, Pierre Le Lain, assisté de son épouse et de ses enfants, est convaincu qu'il a eu de la chance de trouver une place.

Pour tout contact : 06 66 94 46 28 ou www.plick.fr ou encore contact@plick.fr

Louis Bourguet



Diwanit Bugale (Gweltaz Ar Fur / Dan Ar Braz)

Le choix de Tanguy

Didostait bugale
Ar serr-noz hag ar gouloù deiz
Roit kalon din-me
Aon 'm eus rak hon dazont
Tomm eo d'ho kalonoù
Furnezioù ar re a-ziwar ar maez
Hag ar c'hleunioù o tihunin
War an douaroù 'tro al lenn du
Diwanit bugale
Ar stourmoù kalet, an emglev
Ganeoc'h eo 'teu komzoù didro
Ha brav e kavan ho toare
Da safar 'r yezh
A ra diank din, siwazh
Diwanit bugale laouen

Ar menezioù melen
Gant hiraezh d'hor gouelioù kent
'Tre ho tiweuzoù ar wirionez
Diwanit bugale
Gleb ho taoulagadoù dre forzh c'hoarzhin
Ha didrouz ho klac'harioù
Diwanit bugale
Diwanit bugale
Ar stourmoù kalet, an emglev
Ganeoc'h eo 'teu komzoù didro
Ha brav e kavan ho toare
Da safar 'r yezh

<https://www.youtube.com/watch?v=ejSxOff3hdg>